

Article 5 : « Je crois en l'Esprit-Saint »

CEC 689-690

1. La mission conjointe du Fils et de l'Esprit

1. L'Incarnation et l'Esprit-Saint

L'Incarnation est un acte par lequel le Verbe éternel a assumé la nature humaine : on parle d'acte d'assomption. Il crée une relation nouvelle entre la nature divine et la nature humaine : l'union hypostatique.

Cette opération se réalise sous l'action de l'Esprit-Saint : *Spiritus Sanctus in te descendet, Maria, et virtus Altissimi obumbrabit tibi ...* Et notre Credo précise : *Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria virgine et homo factus est*¹ ... L'Incarnation fait partie de ce qu'on appelle les missions du Saint-Esprit, c'est-à-dire son envoi dans le monde. Cette mission repose sur la procession : l'Esprit est reçu du Père dans le Fils et repose sur le Fils.

Le but de l'Incarnation apparaît ainsi comme le don de l'Esprit-Saint aux hommes :

Le Verbe a assumé la chair pour que nous puissions recevoir l'Esprit-Saint ; Dieu s'est fait porteur de la chair pour que l'homme puisse devenir porteur de l'Esprit².

L'Incarnation ne touche pas seulement la personne du Fils : elle est le commencement d'une économie nouvelle où le Saint-Esprit, qui repose sur le Christ, sera communiqué à tout homme.

Quelle est cette action de l'Esprit-Saint dans l'Incarnation du Verbe ? Elle est double :

- grâce d'union permettant l'unité sans confusion des deux natures, vitale pour le Verbe incarné

- grâce capitale découlant du Christ sur l'humanité

Ces deux grâces ne sont pas identiques : la distinction n'est pas temporelle car elles sont données en même temps au Christ (on ne peut imaginer que la grâce d'union soit d'abord accordée puis la grâce capitale). La grâce d'union est propre au Christ, la grâce capitale se répand sur l'humanité.

À cause de cette action du Saint-Esprit, l'union hypostatique est appelée une onction. Comme l'union est considérée comme le constitutif formel du sacerdoce du Christ, on l'assimile à son onction sacerdotale, royale et prophétique. Telle est la position de saint Thomas. Pour lui, *la sanctification par l'Esprit-Saint et la plénitude de grâce sont acquises dès l'union hypostatique et comme sa conséquence nécessaire*³. Au prix d'un certain gauchissement de la christologie : le Christ est déjà conscient dans le sein de sa mère et sa sainteté est achevée. Elle n'a aucun perfectionnement ultérieur à attendre. C'est l'ecclésiologie qui fait aussi les frais de cette position : toute la théologie de l'Église de saint Thomas découle de la grâce capitale et de la grâce d'union. Il conçoit donc l'Église simplement comme corps du Christ et laisse peu de place à l'Esprit-Saint. D'où une certaine tendance (dénoncée par les Orthodoxes comme *christomonisme*) à insister sur le rôle du Christ dans l'Église ; d'où aussi l'évolution vers une ecclésiologie de plus en plus centrée sur le concept d'autorité en Occident et de plus en plus juridique.

Cette comparaison de l'union hypostatique avec une onction est apparue tardivement dans la théologie ; la conception la plus ancienne accorde davantage de place au baptême du Christ.

2- Le don du saint-Esprit au moment du baptême

¹ Le jour de l'Annonciation, la liturgie prescrit de se mettre à genoux à ce moment-là pour adorer l'Incarnation du Verbe.

² SAINT ATHANASE, *Discours sur l'Incarnation*, 8.

³ CONGAR, Y., *Je crois en l'Esprit-Saint*, t. 1, *op. cit.*, p. 46.

Une unique onction

L'Écriture ne connaît qu'une seule onction du Christ : celle de son baptême dans le Jourdain⁴. La théologie la plus ancienne insiste beaucoup sur cet épisode. Si certains hérétiques y voient le moment de l'adoption d'un homme par le Verbe de Dieu, cette interprétation n'est pas retenue par la plupart des Pères : le Christ ne devient pas Dieu, il l'est dès sa conception. Le baptême est une onction parce que l'Esprit-Saint descend sur le Christ. Il lui est donné en vue de sa mission. C'est le début du ministère public du Seigneur où il va révéler et donner l'Esprit-Saint. Le baptême annonce ainsi une nouvelle ère où l'Esprit-Saint sera accordé à tous.

Certes, l'Esprit a été actif auparavant et déjà sous l'ancienne Disposition. C'est par lui que Marie a conçu Jésus lui-même (...). Cependant, ce n'est pas à sa naissance que Matthieu et Luc, qui nous en parlent, rattachent le fait que Jésus agira par l'Esprit et finalement le communiquera, c'est à l'événement de son baptême. Avant lui, Jésus n'apparaît pas comme opérant dans la force de l'Esprit et ses compatriotes de Nazareth n'ont rien vu en lui d'exceptionnel. Aussi l'événement du baptême ne peut passer pour une manifestation subordonnée au cycle de l'enfance. Il inaugure un nouveau chapitre⁵.

Avant, on est encore en partie dans le régime de l'Ancienne Alliance : l'Esprit de Dieu n'est accordé qu'à quelques-uns. Après, le Saint-Esprit repose sur le Christ qui agira par lui et le répandra une fois glorifié et remonté auprès du Père. On entre dans le temps de l'Esprit-Saint. Ce passage est encore comparé à une onction messianique : le Christ est reconnu comme Messie par le Père, intronisé dans son rôle officiel. Le Père le présente au monde comme son représentant.

Une progression dans la filiation

C'est aussi une nouvelle actualisation de sa filiation : Jésus était Fils de Dieu de toute éternité mais cette relation est appelée à se perfectionner, selon le mot de l'épître aux Hébreux. Le sacerdoce du Christ n'est pas parfait dès le début de sa vie terrestre : à plusieurs reprises, l'épître insiste sur le complément que la Passion a apporté au sacerdoce du Christ. Le Père a *rendu parfait par ses souffrances* notre chef⁶, Jésus a été *rendu parfait*⁷. La filiation comme le sacerdoce du Christ sont appelés à progresser jusqu'à une consommation finale.

Toutefois, (...) la filiation divine de l'Oint n'a pas été, en un certain sens, parfaite dès sa naissance terrestre : tant qu'il reste soumis aux conditions de l'économie terrestre, aux souffrances, à la mortalité, il ne sera pas encore " un fils consommé en perfection " : seule, la Passion et la Résurrection, en le rendant vraiment parfait, le feront fils de Dieu consommé et donc aussi grand-prêtre parfait⁸.

Ce concept de perfection tient une place importante dans la lettre aux Hébreux et a beaucoup intrigué les théologiens. Saint Thomas résoud la question de la manière suivante dans son exposé sur le mérite du Christ⁹. La Passion du Sauveur est méritoire mais toute sa vie l'est également. Qu'est-ce que les souffrances de Jésus apportent donc de plus ? Saint Thomas distingue alors le mérite quant à sa suffisance et quant à son efficacité et à son application. Selon le premier aspect, le Christ avait déjà mérité par son Incarnation. Du point de vue de l'intensité, elle suffisait. Mais quant à l'application, le Seigneur n'a pas tout mérité dès le premier instant. Il a mérité de façon nouvelle à chacun des actes de sa vie. Ces actions du Christ ont une valeur exemplaire et pédagogique mais aussi efficiente. On peut défendre la

⁴ LA POTTERIE, I. de, *L'onction du Christ dans le Jourdain*, in NRT 80 (1958) 230.

⁵ CONGAR, Y., *Je crois en l'Esprit-Saint*, t. 1, *op. cit.*, p. 34.

⁶ Hb 2, 10.

⁷ Hb 5, 9 et 7, 28.

⁸ J. LÉCUYER, *Essai sur le sacerdoce chez les Pères*, in *La Maison Dieu* 27 (1951) 12.

⁹ Cf. III^a, Q. 34, a. 2, ad 2 et III^a, Q. 8, a. 5, ad 3.

même position pour son sacerdoce : il était parfait quant à sa suffisance dès l'onction, c'est-à-dire dès son Incarnation. Mais Jésus devait l'exercer, ce qu'il a fait durant sa vie par sa prière personnelle, par sa participation à la liturgie juive et surtout par sa croix. Son sacerdoce était donc parfait dans la ligne de l'essence au moment de son Incarnation mais il devait être complété dans la ligne de son existence. On peut encore ajouter que sa forme était parfaite mais qu'elle avait besoin d'une matière pour s'appliquer : celle-ci a été fournie par la prière de Jésus tout au long de sa vie et par sa croix. Donc le sacerdoce de Jésus devait être complété par sa Passion.

L'inconvénient de cette vision est que tout est déjà donné dès le départ et que la progression n'est qu'un mot. Jésus possède tout dès son entrée dans le monde, du fait de sa première onction. De fait, pour saint Thomas, le baptême dans le Jourdain n'est qu'un épisode mineur¹⁰, interprété de manière allégorique : c'est une figure de notre baptême chrétien et rien de plus.

Il semble qu'il y ait plus : le baptême est une des étapes de la progression de la filiation du Christ, une nouvelle actualisation comme Messie. Le Christ est poussé à la mission et donnera le Saint-Esprit. Voilà en quoi consiste ce perfectionnement de la filiation : ce n'est pas un changement ontologique dans la personne du Christ. L'Esprit-Saint reposait sur le Christ dès sa conception mais cette présence est rendue manifeste. Le progrès est de l'ordre de la manifestation extérieure.

On remarque donc un lien entre filiation et don du Saint-Esprit.

Les raisons de ce changement

Ce passage d'une onction au baptême à une consécration au moment de l'Incarnation s'est effectué au moment de la crise arienne : pour lutter contre l'adoptianisme et l'arianisme qui s'en réclame, les Pères ont rapporté *l'action salutaire et sanctifiante de Jésus-Christ non à la venue de l'Esprit sur lui à son baptême mais à l'union personnelle du Verbe avec l'humanité de Jésus*¹¹. C'est l'humanité du Verbe incarné qui est sanctifiante en tant qu'instrument de la divinité ; ce n'est pas en raison d'un don du Saint-Esprit au baptême. Mais on perd une partie de la conception patristique du baptême : on le réduit à un appendice. Les Pères ont rapporté à l'Incarnation ce qui relevait du mystère pascal et du baptême.

iii- le saint-esprit et le mystère pascal

1- L'ultime étape du perfectionnement

Le perfectionnement dont parle l'épître aux Hébreux est un progrès dans la filiation et dans le sacerdoce du Christ. L'Écriture atteste que le Christ est Fils à plusieurs titres : par une génération éternelle, par son Incarnation, par son baptême puis par sa Passion et sa Résurrection. Le mystère pascal est la dernière étape :

" Dieu a accompli la promesse faite à nos pères en notre faveur : il a ressuscité Jésus. Ainsi est-il écrit au psaume premier¹² : Tu es mon fils, aujourd'hui, je t'ai engendré¹³. "

(...) ce Fils qui soutient l'univers par sa parole puissante, ayant accompli la purification des péchés, s'est assis à la droite de la majesté dans les hauteurs (...). Auquel des anges en effet Dieu a-t-il jamais dit : Tu es mon Fils, aujourd'hui, je t'ai engendré ?¹⁴

De même, ce n'est pas le Christ qui s'est attribué à lui-même la gloire de devenir grand-prêtre mais il l'a reçue de celui qui lui a dit : Tu es mon Fils, aujourd'hui, je t'ai engendré¹⁵.

Ce sont différents moments où le Christ est devenu - il n'a pas seulement été déclaré - Fils de Dieu d'une manière nouvelle. Bien sûr, pas du point de sa constitution ontologique, mais des

¹⁰ Cf. III^a, Q. 39.

¹¹ CONGAR, Y., *Je crois en l'Esprit-Saint*, t. 1, op. cit., p. 44.

¹² Avec notre numérotation, le second.

¹³ Ac 13, 33.

¹⁴ Hb 1, 5.

¹⁵ Hb 5, 5.

moments successifs de l'histoire du salut. Selon ce point de vue, Jésus devient peu à peu Messie, Fils pour nous.

Ces étapes progressives sont marquées par un don nouveau de l'Esprit-Saint. C'était le cas au baptême ; nous allons voir qu'il en est de même pour la Passion et la Résurrection.

Voulant respecter les moments ou étapes successifs de l'histoire du salut et donner tout leur réalisme aux textes du Nouveau Testament, nous proposons de voir, lors du baptême, d'abord, puis de la Résurrection-exaltation ensuite, deux moments d'actuation nouvelle de la " virtus " (de l'efficacité) de l'Esprit en Jésus, en tant qu'il est constitué par Dieu Messie Sauveur puis Seigneur¹⁶.

L'idée à la base de cette progression est que le sacerdoce du Christ n'est parfait qu'au ciel. En effet, il est destiné à l'offrande d'un sacrifice. Tant que celui-ci n'est pas offert, il manque encore quelque chose. Cette oblation, c'est la croix mais aussi l'entrée au ciel : tout le mystère pascal, mort et exaltation, est conçu comme un sacrifice. L'offrande inclut la glorification. C'est précisément la position de l'épître aux Hébreux :

Le Christ, lui, survenu comme grand-prêtre des biens à venir, traversant la tente plus grande et plus parfaite qui n'est pas faite de main d'homme¹⁷, c'est-à-dire qui n'est pas de cette Création, entra une fois pour toute dans le sanctuaire, non pas avec du sang de boucs et de jeunes taureaux, mais avec son propre sang, nous ayant acquis une rédemption éternelle¹⁸.

Le sacerdoce du Christ n'est parfait qu'au ciel. L'acte de l'offrande est achevé. Là, le Seigneur s'offre perpétuellement à son Père en lui présentant les fruits de son sacrifice : ses plaies sacrées. Par celles-ci, il a mérité notre salut et peut nous offrir en récompense ce qu'il a obtenu pour nous : le Saint-Esprit qui nous sanctifie. Sa médiation au ciel est à la fois ascendante (offrande de ses plaies) et descendante (don du Saint-Esprit). Le Christ glorifié (rempli de l'Esprit-Saint) et remonté au ciel (pouvant agir partout dans le monde) peut répandre sur toute l'humanité le Sanctificateur.

Le rôle du Saint-Esprit dans la Passion

*Le Christ s'est offert par un Esprit éternel*¹⁹. Le Saint-Esprit est donc étroitement associé à la mort du Seigneur. Tout d'abord, il pousse Jésus à se livrer à la mort. C'est lui qui le soutient dans son épreuve. Et lorsque Jésus, au soir de la Cène, demande au Père de le glorifier²⁰, sachant que c'est l'œuvre du Saint-Esprit, on voit qu'il implore le don de l'Esprit-Saint pour le soutenir.

Ensuite, la mort de Jésus libère l'Esprit qui était comme enfermé en lui. Saint Matthieu présente différemment cette libération du Saint mais nous en indique aussi les conséquences : il parle de la Résurrection des morts qui se réalise au moment de la mort de Jésus, anticipant la Pâque :

Et voilà que le rideau du Temple se déchira en deux, du haut en bas ; la terre trembla, les rochers se fendirent, les tombeaux s'ouvrirent et de nombreux corps de saints trépassés ressuscitèrent. Ils sortirent des tombeaux après sa Résurrection, entrèrent dans la Ville sainte et se firent voir à bien des gens²¹.

Or, ce relèvement, dans la Tradition juive, est l'action de l'Esprit de Dieu : c'est ce que nous avons lu chez Ezéchiel²².

Le but de la Passion apparaît aussi comme le don du Saint-Esprit :

¹⁶ CONGAR, Y., *La parole et le souffle*, op. cit., p. 151.

¹⁷ C'est son corps ressuscité.

¹⁸ Hb 9, 11-12.

¹⁹ Hb 9, 14.

²⁰ Jn 17, 1-2.

²¹ Mt 27, 51-54.

²² Cf. Ez 37, 1-15.

Quel est en fait le but des souffrances du Christ (...) ? Si l'on considère la chose par rapport à nous, il n'est autre que la descente du Saint-Esprit sur l'Église²³.

Le rôle du Saint-Esprit dans la Résurrection

C'est le Père qui ressuscite le Fils mais dans l'Esprit-Saint : la troisième personne participe donc à la Résurrection. C'est lui qui a donné la vie au Christ dans le sein de sa mère ; c'est lui qui la lui redonne après sa mort. Il est donc principe de vie.

(...) Jésus-Christ, établi Fils de Dieu avec puissance selon l'Esprit de sainteté par sa résurrection d'entre les morts (...) ²⁴.

Si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous²⁵.

Il est grand, le mystère de la piété,
justifié dans l'Esprit (...)
enlevé dans la gloire²⁶.

Jésus ressuscité, ayant libéré l'Esprit-Saint présent en lui, peut le répandre sur le monde. Dans sa gloire, il n'est pas seulement devenu corps spirituel : il est *esprit qui donne la vie*²⁷. Le Saint-Esprit est communiqué mais toujours en dépendance du Christ : son rôle est d'actualiser et de répandre le salut mérité par le Christ. C'est toujours le Christ qui sauve. Le Saint-Esprit a donc pour effet de tout ramener à Jésus. Il a une fonction unificatrice : il agit dans le temps pour tout unir à l'universel concret qu'est le Christ au ciel.

Toujours le salut est attribué au Christ. Il est communiqué au nom du Christ, c'est-à-dire par sa vertu : c'est lui qui opère²⁸.

L'union au Christ

Le Christ agit donc par son Esprit : ce dernier ramène tout à l'unique Sauveur. Donné aux chrétiens, il a pour but d'unir tout ce qu'ils entreprennent au Christ. Le Sauveur agit donc à travers les chrétiens par son triple ministère : sanctification, gouvernement, prédication. Ce n'est pas le fidèle qui annonce la vérité évangélique, c'est le Christ qui l'annonce en lui ; de même pour la prière. Ce fait se réalise par excellence dans l'agir *in persona Christi* du prêtre.

On le voit d'abord dans le chrétien à titre individuel : le Fils de Dieu nous a acquis la dignité de fils. Or, notre fin est la vie éternelle, le Royaume des cieux ; cette dignité est rendue effective et active en nous par l'Esprit-Saint²⁹. Il donne la vie en Jésus-Christ, nous assimile à lui, nous fait passer de la Passion à la gloire dès cette vie.

Il en est de même dans l'Église : on ne peut séparer l'Esprit-Saint du Christ. Les charismes du Saint-Esprit sont destinés à former le corps du Christ. Dans la prédication, par exemple, celui qui annonce dépend de la Parole de Dieu³⁰. Ensuite, le Christ agit avec l'Esprit-Saint : c'est le Christ glorifié qui donne le Saint-Esprit³¹.

Conclusion

²³ CABASILAS, N., *Explication de la divine liturgie*, 37.

²⁴ Rm 1, 4.

²⁵ Rm 8, 11.

²⁶ 1 Tm 3, 16.

²⁷ 1 Co 15, 42. 45.

²⁸ CONGAR, Y., *Je crois en l'Esprit-Saint*, t. 1, *op. cit.*, p. 71.

²⁹ Cf. Rm 8, 9-17.

³⁰ Cf. 1 Co 3, 5 ; 4, 8-9 ; 12, 13.

³¹ Cf. Ep 4, 10-11. 12-16.

Le but ultime de l'Incarnation est le don du Saint-Esprit. C'est ce que réalise l'ultime étape de la vie de Jésus : Passion et Résurrection. Le mystère pascal est la grande épiclese :

- prière du Christ
- exaucée par le don du Saint-Esprit qui constitue l'Église

Le sacerdoce du Christ peut alors pleinement s'exercer : l'onction reçue au baptême par le Christ s'exerce à travers les chrétiens. La prêtrise du Christ est donc participée.

Pour aller plus loin :

- LAURENTIN, R., *L'Esprit-Saint, cet inconnu*, éd. Fayard.